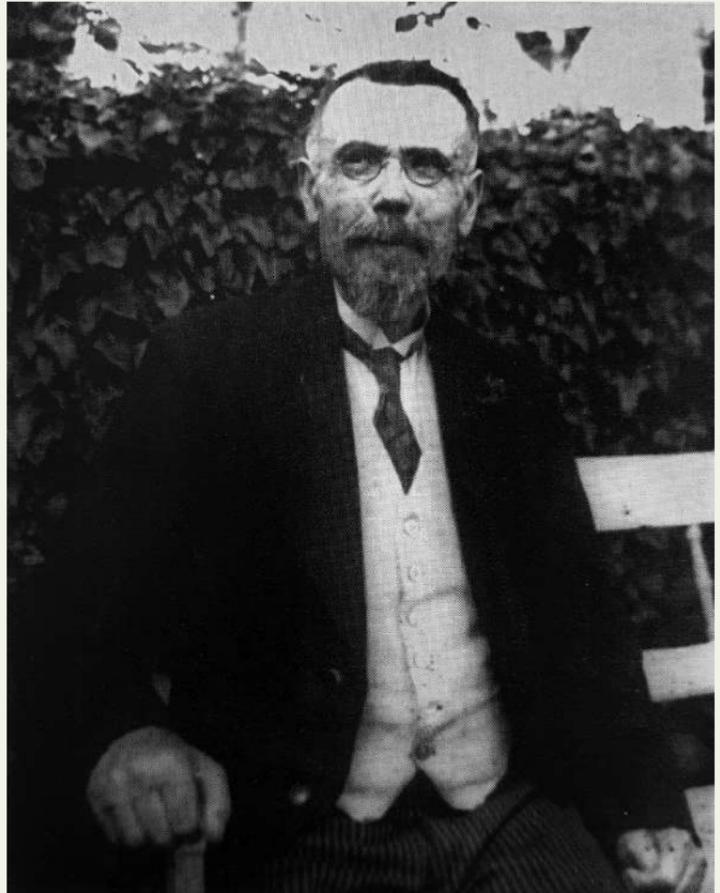


La vie de Jean-Baptiste Chèze

Jean-Baptiste Chèze est né le 17 août 1870 en Corrèze. Son père, Gratien Chèze, était un marchand connu de draps corrézien. Il perd sa mère à l'âge de 8 ans et cela a été sa première grande perte. Il apprend à lire, écrire et compter à l'école du "père Four", puis part à ses 11 ans au collège de Treignac. Ses études terminées, il décide de quitter la Corrèze, suite au remariage de son père. Il s'engage dans l'armée à 18 ans. Après deux années de service, il est nommé sergent et recruté pour cinq ans au quatorzième bataillon de chasseurs alpins en garnison dans le Dauphiné. A la fin de son contrat, Jean-Baptiste Chèze veut changer de vie. Il part alors à Paris où il est engagé en tant que commis-greffier à la préfecture de la Seine en 1896.



Il monte ensuite en grade en devenant commis principal, rédacteur et enfin rédacteur principal. Il collabore dans le même temps à la revue *Lemouzi*. Il ne publie pas souvent mais peaufine ses œuvres pour n'offrir aux lecteurs que des travaux parfaitement mûris. Il épouse en 1898, à Brach, lieu-dit près de Saint-Priest-de-Gimel, Marie-Anne-Emilie Graille qu'il aime passionnément. En 1916, sa tendre épouse meurt à son tour et le laisse seul avec son fils et sa fille. Ce fût là sa deuxième grande perte, dont il ne se remettra jamais. Jean-Baptiste Chèze, laissant parler sa tristesse, écrit le recueil *Mily* qui sort en 1918. Lors de la Première Guerre mondiale, il attrape la grippe espagnole qui l'affaiblit. Il prend alors sa retraite en 1925 et déménage deux ans plus tard chez sa belle famille à Brach, où il reste jusqu'à la fin de sa vie en 1935. Atteint d'une demi-paralysie, il ne peut plus écrire, marcher et peine à s'exprimer. En 1934, les Monédières rendent hommage au poète, lors d'une soirée présidée par le député Charles Spinasse qui prononça un long discours en l'honneur de l'artiste, absent :

"Merci, Chèze d'avoir tant aimé notre pays, ses traditions et son vieux parler, la maison, comme vous le dites, notre héritage. Merci d'avoir montré que toute la poésie peut tenir dans une oeuvre limousine et d'avoir ravivé le sentiment affaibli d'une race ancienne et noble, la fierté d'un passé qui reste aux heures de lassitude et de découragement comme un rayon de soleil à nos coeurs. [...] Et même si notre langue devait disparaître un jour, malgré vos efforts, chers amis Clément, Nouaillac et de Nussac, merci, Chèze, d'avoir contribué à ranimer la flamme d'un de ces foyers où s'alimentent les énergies françaises. "

Passant ses journées à recevoir des visites, Jean-Baptiste Chèze se fatigue peu à peu et c'est le 13 août 1935, qu'il part rejoindre sa mère et sa femme. Il est enterré le 16 août à Saint-Priest-de-Gimel.

Poème d'Albert Pestour dédié à J.-B. Chèze

Cheze, nos as quitats, mas deija la
malaudia
T'avia barrat dins 'n' orra tor,
E clantisia mas dins un fum ta votz,
miraudia
De biais luzent mais volador.

Lo que meitava es gra totas vetz lo
que blada
Pamens ton sort es pro coros
Que d'autras mans tenen lo
rampan de la fada
Qu'avias agut de Josep Ros

Que nos fai si lo gru es rale mas
que peze !
Podias montrar siauvet au Paradis,
mon Cheze :
As bris cofondut ton prefach !

E creze coma à Diu, quora la toa
granda ama
A gisclat de ton paubre corps
Que los de salon èran mais
Notra-Dama
Per t'alandar la Portau d'or.

Chèze tu nous as quittés, mais déjà
la maladie
T'avait enfermé dans une affreuse
tour,
Et elle ne résonnait plus que dans
un brouillard, ta voix, miracle
De grâce brillante et ailée.

Celui qui moissonne n'est pas
toujours celui qui sème,
Pourtant ton sort est assez éclatant
Puisque d'autres mains tiennent le
rameau de la fée
Que tu avais reçu de Joseph Roux.

Que nous importe si le grain est
rare pourvu qu'il pèse !
Tu pouvais monter des champs de
Brach, tu pouvais monter au
Paradis, mon Chèze,
Tu n'as pas gâché ton oeuvre !

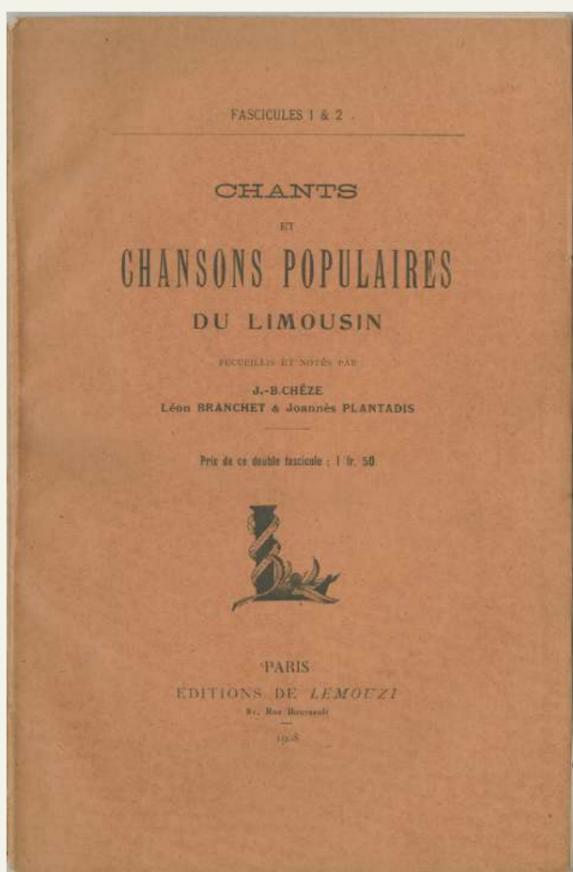
Et je crois comme à Dieu que,
lorsque ta grande âme
A jailli de ton paubre corps, les deux
Dalon (1) étaient avec
Notre-Dame
Pour t'ouvrir le Portail d'or.

*Albert
Pestour*

(1) Bernard de Ventadour et Bertrand de Born, les deux plus grands troubadours limousins, qui se retirèrent l'un et l'autre au Monastère de Dalon.

Les œuvres de Jean-Baptiste Chèze

Les chants régionaux :



J.-B. Chèze, en collaboration avec Joseph Plantadis, Léon Branchet. **Chants et chansons populaires du Limousin**. Paris, Lemouzi. 1908-1914.

CH/40 à CH/46

8 fascicules.

Paroles en occitan et leur traduction en français.

Chansons avec partitions.

- 12 -

VIII
LA-BAS, DEDANS CES BOIS

<p>Là-bas, dedans ces bois, J'ai entendu 'ne voix Qui me disait tout bas, Qui me disait tout bas, D'un air tout languissant : J'ai perdu mon amant.</p>	<p>Fillettes de quinze ans Qui avez des amants, Ne les aimez pas tant. Ne fait's point comme moi : Après avoir aimé Me voilà délaissée.</p>
---	---

Galant, si j'avais su
D'avoir mon temps perdu
Me serais mariée;
Me serais mariée
Avec un autre amant.
J'aurais mon cœur content.

(Recueillie à Corrèze.)

Cf. Dujeaud, *Chansons populaires des Provinces de l'Ouest*, t. I, p. 233
(Saintonge et Angoumois).

Très lent et très expressif.

IX
SI J'AVAIS UN TAMBOUR
(Air précédent)

<p>Si j'avais un tambour Couvert de fleurs autour, Et de roses d'amour, J'irais tambouriner A ta porte, la belle; Je t'y réveillerais.</p>	<p>Bonsoir, mie, bonsoir. Tu fais de l'endormie Quand je viens pour te voir. Je viens te dire aussi : C'est la dernière fois, Belle, que je te vois.</p>
--	--

- 13 -

X
LAS NOSSAS DE LA SENZILHA E DEL PINSOU

Mouv^t de Bourrée

(VARIANTE)

Mouv^t gai

Les œuvres de Jean-Baptiste Chèze

La poésie :

La cloche

Au premier son de cloche
- Carillonnez gaiment. -
O l'heureuse naissance !
Jésus la belle enfant !

Au second coup de cloche,
- Sonnez, sonnez bien doux. -
la voici rayonnante
Au bras de son époux.

Aux derniers sons de cloche,
- Trois coups, bien lents, bien
sourds. -
Elle est là, les mains jointes.
C'est fini pour toujours...

Mily. 1918. 43 p.

CH/33

Français.

Décès de sa femme en 1916.

Ouvrage édité en 80 exemplaires.

13 poèmes.

Una princessa dins la tour. Saint-Priest-de-Gimel.

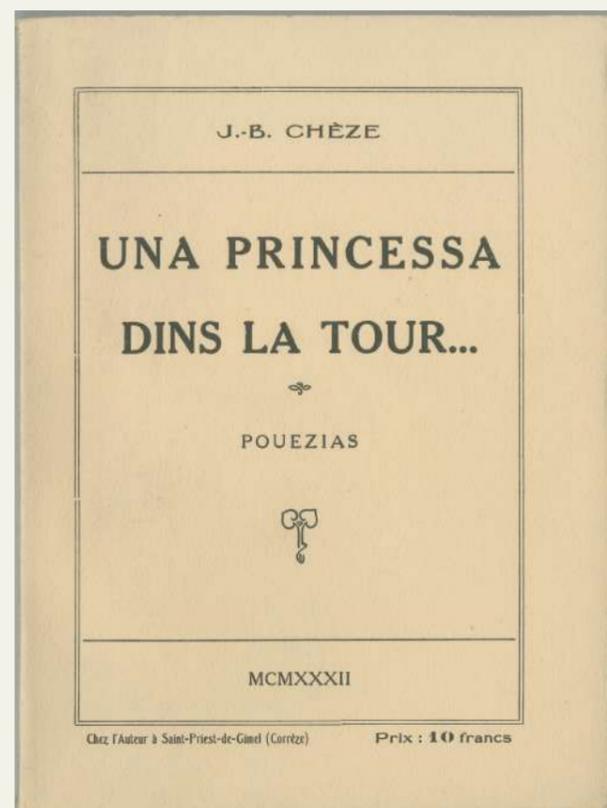
1932. 144 p.

CH/34

Occitan avec traduction française.

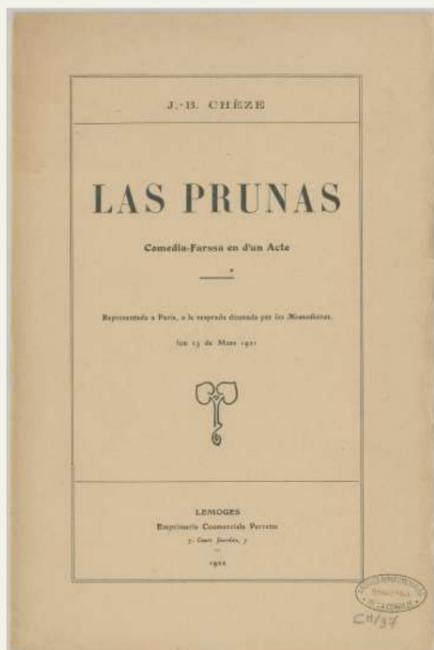
Recueil de poèmes en 3 parties : Par les sentiers
de Prétantaine, Escouta, amour..., Lou libre de la
Princessa.

Certains poèmes sont écrits en hommage à des
auteurs proches de J.-B. Chèze notamment
L. Delhospital, A. Pestour et J. Nouaillac.



Les œuvres de Jean-Baptiste Chèze

Le théâtre :



Las Prunas. 1922. 16 p.

CH/37

Occitan.

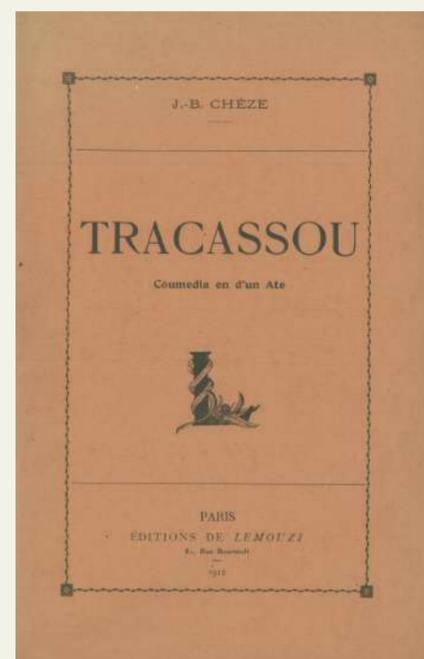
Comédie, farce en un acte qui se déroule à la campagne. Nous y rencontrons Marsalet, homme charmeur, qui s'attend à cueillir le cœur des femmes autour d'un prunier.

Tracassou. Paris, Lemouzi. 1912. 24 p.

CH/39

Occitan.

Comédie en un acte durant laquelle l'on découvre Tracassou, un homme bourru, de caractère impossible et triste.



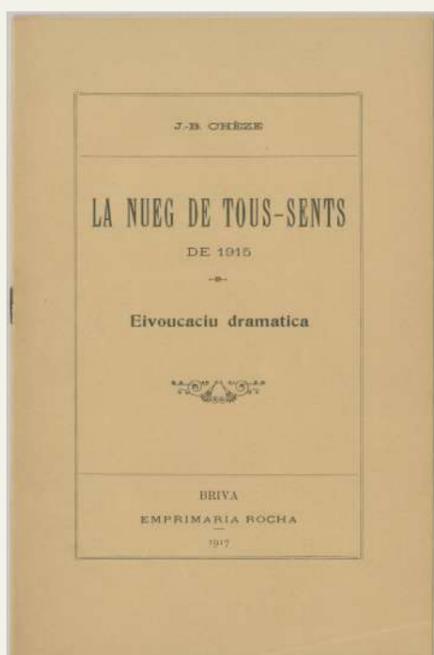
Nueg de Tous-Sents. 1917. 12 p.

CH/38

Occitan.

Écrit en 1915 et publié en 1917.

La scène se déroule dans le faubourg d'Argentat et raconte l'annonce de Monsieur Bombal (pendant la guerre).



Les œuvres de Jean-Baptiste Chèze

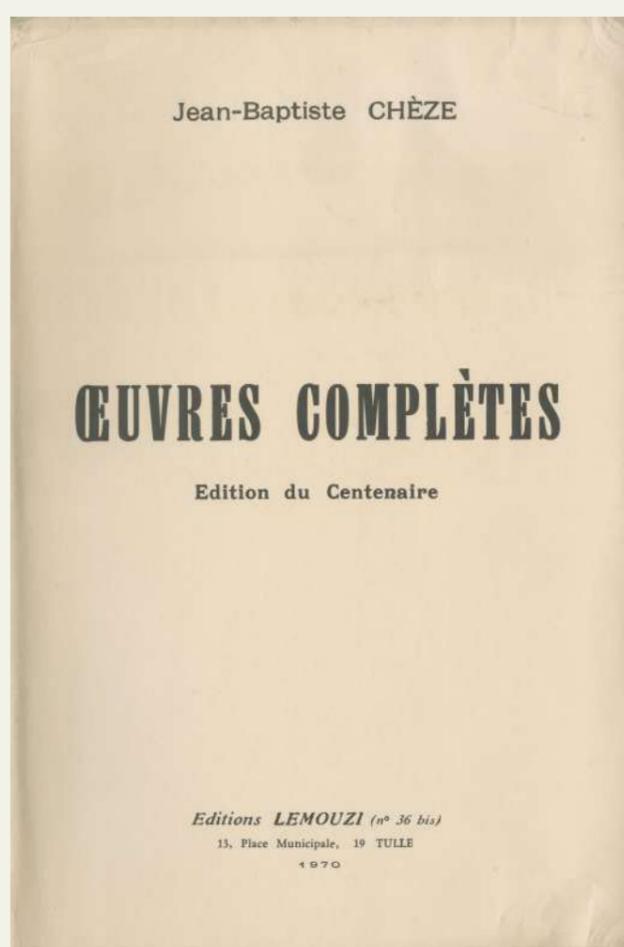
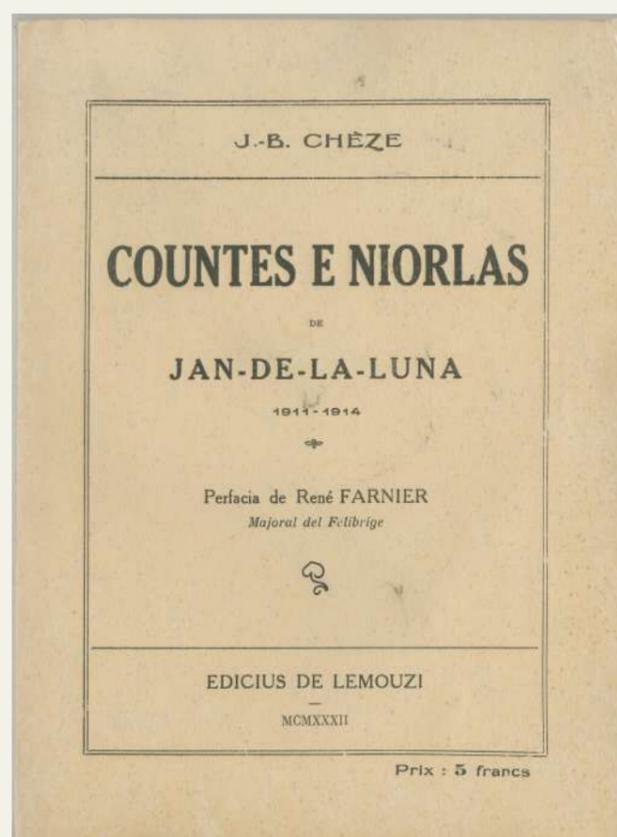
Le théâtre :

Countes e niorlas de Jan-de-la-Luna. Lemouzi.

1932. 41 p.

CH/35

Occitan avec préface en français de René Farnier.
Recueil des œuvres (chanson, comédie, poésie) de J.-B. Chèze, classées par ordre chronologique.



Œuvres complètes. Tulle, Lemouzi. 1970. 267 p.

CH/47

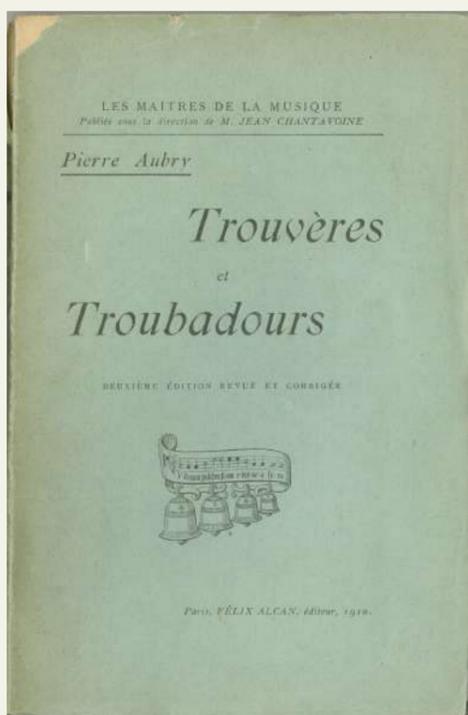
Occitan et français.
Biographie de Jean-Baptiste Chèze et recueil de toutes ses œuvres.

La passion de Jean-Baptiste Chèze

*Le Félibrige est une association qui œuvre à la sauvegarde
et à la promotion de la langue, de la culture et de tout ce qui constitue l'identité des pays
de langue d'oc.*

Jean-Baptiste Chèze était un protecteur des traditions et de la langue du Limousin. Dans sa bibliothèque, nous avons retrouvé de nombreux documents autour de son pays d'enfance. Le poète fréquentait de nombreux clubs corréziens basés à Paris comme "La Ruche Corrézienne" et parlait beaucoup de la Corrèze. Nous avons rassemblé dans cette partie quelques exemples des passions de l'écrivain :

Les troubadours :



Pierre Aubry. **Trouvères et Troubadours**. Paris,
Félix Alcan éditeur. 1909. 223 p.

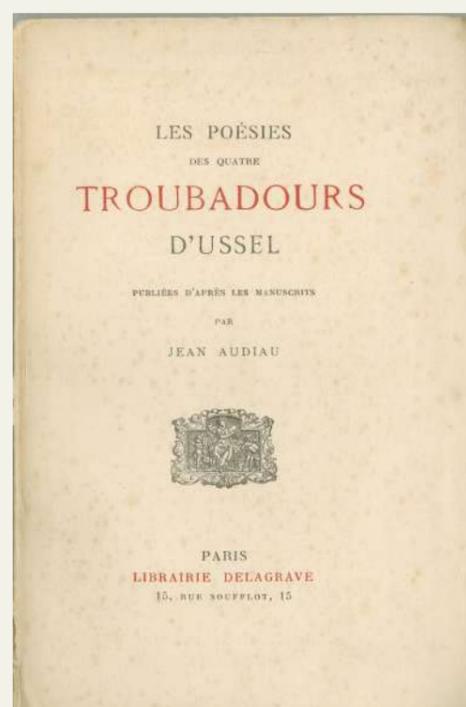
CH/9

Français.

Jean Audiau. **Les poésies des quatre troubadours
d'Ussel**. Paris, Librairie Delagrave. 1922. 160 p.

CH/10

Occitan et français.



Les passions de Jean-Baptiste Chèze

Les chants :

Joseh Roux. **La chansou**

lemouzina : L'épopée

Limousine.

Paris, Alphonse Picard. 1889.

260 p.

CH/126

Occitan et traduction
française.

La légende de Saint Martin p. 129

Il arrive à Tulle, saint Martin, sur sa mule, un matin.

Il rencontre un homme dans un pré :

“Qui êtes-vous ? - Je m'appelle Jean Mirat.

“Comment sont les gens du pays ?

Ils sont, je vous l'assure, francs et droits.

Ces montagnes, que produisent-elles ?

Des châtaignes, un bon fruit !

Beaucoup d'arbres et de blé ; beaucoup de troupeaux et
de lait !

“Votre région me ravit ; cette entrée met en joie ! ...

Salut, bruyères, et buissons, et ronces, et précipices !

“La vallée est basse, d'accord ; mais, s'il plaît à Dieu, je
l'élèverai !

“Il y a là l'emplacement d'un moûtier ; ceux qui sont
fatigués de tout en ont besoin !

“Vous viendrez en troupe, à mon appel, âmes friandes de
la Croix !

“Vous brillerez comme étoiles ; vous serez fleurs du
Paradis !”

La cigale p. 76

Allons ! allons ! agite tes ailes, ô ma cigale !

Allons ! allons ! fais bruire tes miroirs (élytres) !

Pauvre petite bête verte, tristement tu as
passé l'hiver. Que Juin te mette en allégresse !
A l'arbre, tu grimpes bientôt et tu deviens noire
sous les baisers du soleil.

Amie des chansons, tu annonces la moisson, et
ton babil et ton aimable refrain activent
gaîment l'ouvrage, qui va son train.

De l'exilé du nid, quand l'âme est fatiguée,
joyeux ou tendre, que ton chant folâtre se
fasse entendre ! Tout rit, tout le réjouit.

Du soldat qui languit loin de son gai pays, ton
ségo-ségo (imitation du chant) fait tressaillir le
cœur et lui suscite amour et douce
souvenance.

Félix Gras. **Chansonnier provençal :**

Chants des félibres et des cigaliers.

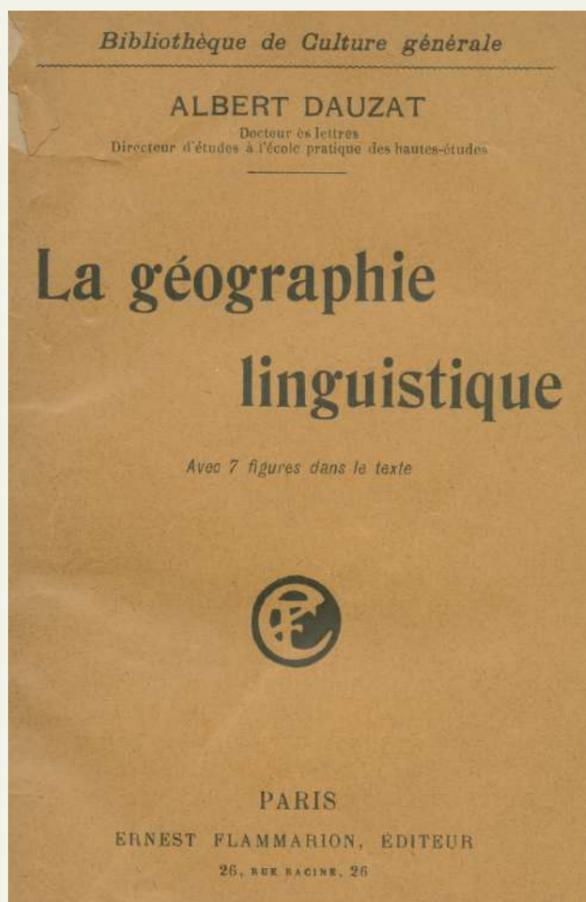
Paris, A. Lemerre. 1887. 84 p.

CH/31

Texte provençal et traduction
française.

Les passions de Jean-Baptiste Chèze

Les parlers régionaux :



Albert Dauzat. **La géographie linguistique.**

Paris, Ernest Flammarion. 1922. 200 p.

CH/48

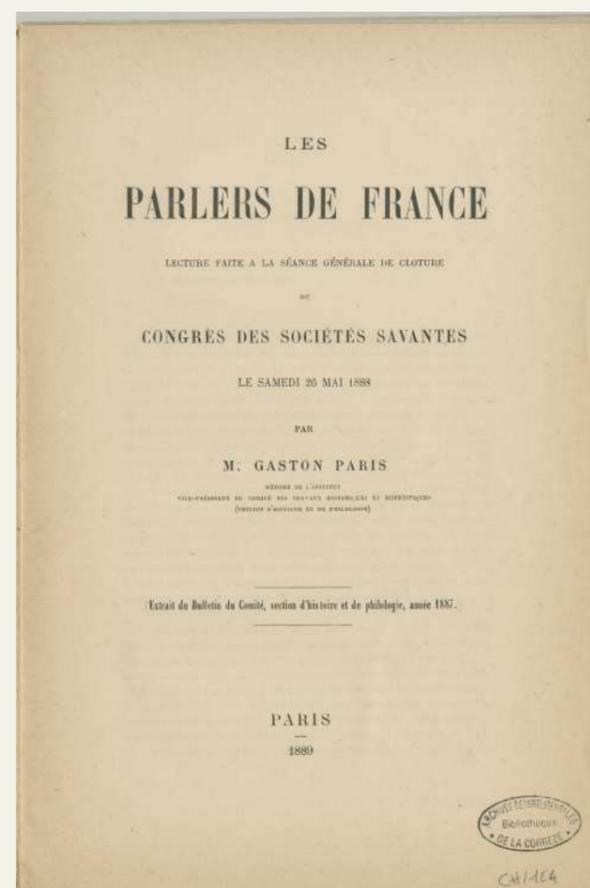
Français.

Gaston Paris. **Les parlers de France.** Paris.

1889. 20 p.

CH/164

Français.



Les passions de Jean-Baptiste Chèze

La poésie :

Les hirondelles p. 251

Théodore Aubanel. **Les filles**

d'Avignon. Paris, Albert

Savine. 1881. 369 p.

CH/8

Texte provençal et traduction
française.

Dans son rouge manteau, le soleil-roi aux portes de son palais descend. Le Rhône lui offre son miroir ; lui l'embrase bois et monts, et lutte avec la Nuit, qui sera victorieuse. Agiles, les hirondelles, en chantant, vont par l'air ; ô délices ! à travers l'incendie du couchant elles passent gaîment, se croisent dans le ciel ; elles passent gaîment, se croisent dans le ciel, volant comme des fleurs noires que le vent emporte.

Sur la terre, peu à peu, tout devient mélancolique ; mais si haut, mais si loin, s'en vont les hirondelles, que l'oeil ne peut suivre le chemin des petites ailes.

Et devant leurs ébats, dans l'or des nues, je crois toujours, moi, voir des âmes, des âmes de femmes, qui, de la tourmente, remontent vers la calme patrie.

Les volontaires p. 66

Ils sont trois cents ici, mais, enfants de la France,
Qu'on ne vit ni leur sang ni leur Dieu renier,
Ils ont pris le fusil, l'arme de délivrance,
Pour vaincre, ou pour mourir du premier au dernier.

Ils sont trois mille là. Tous forts de l'assurance
Que leur donnent leur nombre et leurs canons d'acier...
Noir nuage, d'où sort la guerre à toute outrance,
Des mères sombre effroi, des fils hideux charnier !

Un contre dix, c'est bien, jeunes hommes ! Vos pères
Ne comptaient l'ennui que tombé, dans leurs guerres
Au cri de : Dieu le veut ! comme eux élancez-vous ! ...

-Un frère d'arme, un prêtre, ouvrant les bras, se dresse,
Puis, un bruit des canons, bénit cette jeunesse....
Elle saura mourir, s'étant mise à genoux !

Constant Hennion. **Les fleurs**

félibresques. Paris, Union

générale de la librairie.

Avignon, J. Roumanille.

Aix, F. Guitton Talamel. 1883.

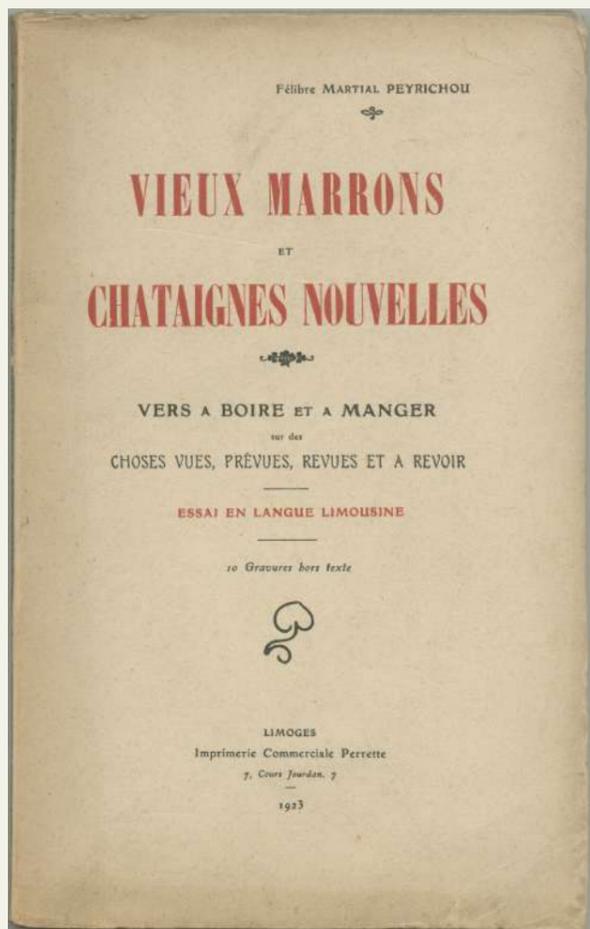
532 p.

CH/72

Occitan et traduction française.

Les passions de Jean-Baptiste Chèze

Le théâtre :



Martial Peyrichou. ***Vieux marrons et châtaignes nouvelles : Vers à boire et à manger sur des choses vues, prévues, revues et à prévoir.*** 1923.

162 p.

CH/109

Occitan et français.

Régis Michalias. ***Margoutou ! o no batueito au vialage.*** 1907. 47 p.

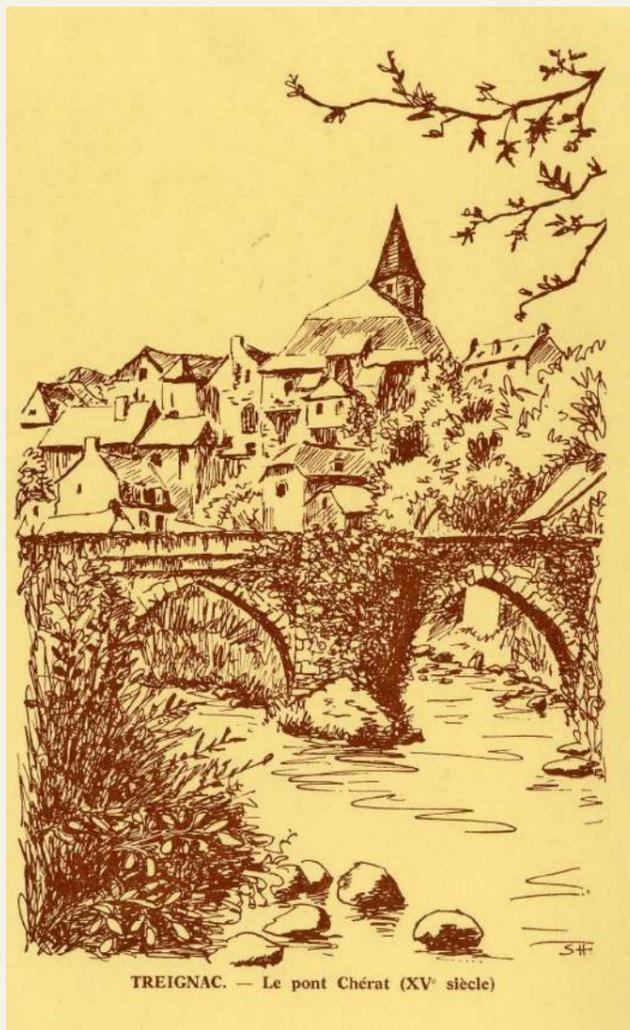
CH/161

Occitan.



Extrait de la légende :

Le vieux David



2FI/224

Treignac : le pont Chérat (XVe siècle)

"Treignac, petite ville de la Corrèze, entre Limoges et Tulle, s'allonge sur les bords de la Vézère, au milieu d'un troupeau de montagnes pelées, arrondies et confusément groupées, qui font penser à celles du Psalmiste qui les forma. C'est un pays stérile, où du sel rend peu fructueux les efforts de la culture, mais d'une poésie charmante. On y trouvera longtemps encore, peut-être toujours, ces recoins sauvages, où la grande déesse de l'art, la belle nature, se livre à ses fantaisies.

D'énormes amas de roches, qui défient le niveau et narguent la bêche et la charrue, servent d'abri à des mondes d'insectes, de plantes, de ronces échevelées, d'oiseaux et de petites fleurs, qui vivent là joyeusement, dans une paix profonde. Je fis la découverte de ce pays, l'automne dernier, en allant visiter un de mes amis d'enfance, dont Treignac est la patrie. Notre maison était située près du vieux château ; en face, d'autres hauteurs, couronnées d'arbres et de maisons ; quelques pointes sauvages ; à nos pieds, la Vézère, large et limpide, ornée d'un moulin, et qui déployait ses plus beaux méandres. Beaucoup passent au milieu des champs sans connaître ceux qui les habitent, et s'extasient sur la nature en méprisant l'homme. Pour moi, il n'en est point ainsi ; plus que la chose, l'être qui pense et qui aime, tout fruste qu'il soit, a sa poésie et sa profondeur.

Extrait de la légende :

Le vieux David (suite)

Le paysan corrézien, avec son œil vif, son accentuation énergique, son air observateur et souvent narquois ; la Corrézienne, au type méridional, aux yeux brillants, au front austèrement ceint d'un bandeau, qui le couronne, en cachant la chevelure ; cette race douce, ignorante et forte, chez qui la pensée sommeille à l'état de rêve, m'inspirait une curiosité pleine d'intérêt. Souvent, j'allais dans la campagne m'asseoir au seuil de quelque chaumière, ou dans un comité de bergères effarouchées ; quelquefois, debout près d'un paysan courbé sur sa bêche, je m'efforçais d'appriivoiser sa défiance et sa réserve, et d'amener sur ses lèvres ce qu'il avait à l'esprit. Je finis par gagner l'intimité d'une de nos voisines, qu'on appelait la Chambelaude, et qui, depuis midi jusqu'au crépuscule, se tenait assise à sa porte, filant sa quenouille et tournant son fuseau. C'était une femme de soixante ans. Elle avait de l'aplomb et de l'intelligence, beaucoup de bienveillance et de simplicité.

Moins défiante que les autres, elle comprit vite ce que je voulais, et m'allant quérir un escabeau, qu'elle posa près du sien :
- Vous êtes donc curieux des choses de chez nous ? dit-elle. Et comment ça se peut-il, vous qui savez tant de choses que nous ne connaissons point ?
- Hélas ! lui dis-je, plus nous apprenons, moins nous savons, et il nous faut revenir sans cesse au commencement des choses et à leur fin, sans pouvoir parvenir à en rien connaître.
La Chambelaude parut étonnée ; elle me répondit avec une sorte de pitié maternelle :
- C'est pourtant bien simple : ce qui se voit, c'est notre monde à nous autres ; ce qui ne se voit pas, c'est le monde à Dieu, aux anciens de cette terre, et à tous ceux qui n'ont point de corps sensible. Si donc une chose se fait dont on ne voit point l'auteur, vous êtes sûr qu'elle vient de là ; car le bâton ne frappe pas tout seul, il faut une main qui le tienne. Eh bien, si vous en avez si peu long dans votre savoir, je puis bien vous raconter quelques histoires de chez nous, simples et de bon sens."

Extrait de la légende :

La dame verte de Collonge



2FI/698

Collonges-la-Rouge : le clocher

Mais nos trois personnages n'étaient guère attentifs à ce magnifique spectacle ; un souci profond se peignait sur leurs visages assombris.

La jeune fille, Angèle de la Veyrie, blonde comme une gerbe de blé, blanche de teint, svelte et souple comme un lis balancé par la brise, était assise près de la fenêtre.

A son côté se tenait son frère Jacques, robuste et farouche cavalier.

"Trois personnes, deux hommes et une jeune fille, étaient réunies dans la salle haute d'une gentilhommière limousine.

A ses pieds, assis sur un coussin, son fiancé, un jeune Anglais, aux cheveux blonds bouclés, aux yeux bleus, la regardait, songeur et triste.

Par la fenêtre ouverte, on voyait le soleil se coucher derrière le clocher de Collonges. Le globe de feu empourprait les pierres rouges dont le village entier était bâti, et le paysage semblait un immense brasier.

Extrait de la légende :

La dame verte de Collange (suite)

“Allons, dit Angèle en soupirant, puisque Dieu le veut ainsi, il faut nous soumettre à sa volonté : vous partirez tous les deux pour la guerre.

- Mais songe, ma sœur, reprit Jacques vivement, songe que ton frère et ton fiancé deviennent ennemis et combattront l'un contre l'autre.

Que feras-tu si l'un a le malheur de tuer l'autre ?”

Angèle devint plus pâle ; mais l'Anglais, mettant sa main dans la sienne, la rassura :

“Soyez tranquille, amie : je serai vaillant aux côtés de mon roi, je me battrai comme un lion, mais je vous promets de veiller sur votre frère, de le protéger dans la bataille, de ne jamais tourner mes armes contre lui !”

Et baisant la main fine, il ajouta :

“Il vous faudra prier du fond du cœur pour que Dieu nous rende la paix dans le royaume de France.
- Oui, Henri ! reprit l'enfant blonde en se levant : je vous promets d'aller chaque matin et chaque soir prier à l'autel de saint Jean où nous avons échangé nos promesses. Je demanderai à Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde, et je suis sûre qu'il m'écouterà. Vous reviendrez bientôt l'un et l'autre, et les tristesses seront oubliées.

“Au revoir Jacques : sois courageux mais prudent. Et toi, mon Henri, pars tranquille : ta fiancée ne t'oubliera pas, tu la retrouveras fidèle.”

La jeune fille donna un baiser aux deux chevaliers qui partirent, l'un vers l'armée du roi de France, l'autre vers le camp anglais.”

Les partitions présentées dans cette partie sont diffusées en ce moment dans la salle d'exposition. Vous pouvez également écouter les partitions du livre [CH/30](#).

CONSOU DEL ROUERGUE

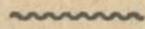
Maestoso. f

Or-res-to te, bou-io jur, dins to rou-
to, Din-tros oi - ci sur un biel Ter - ro - dou.
Es - cou-to, o-bal, dins los plo - nos, es - cou -
to Con - ta lou bent del po - is d'O - boi - rou;
Plus doux et bien chanté.
O - qui loi ai moun ous - tal, moun fouei-rou
Mo ra - ço oi - ci s'es e - le - ba - do tou-
f
to Cou-mo'n gor-ric que tout-joun s'o-four-tis.
ralent.
Or-res-to-te! so - lu-do moun po - is.

Orresto-te, bouiojur, dins to routo,
Dintros oici sur un biel Terrodou!
Escouto, obal, dins los plonos, escouto
Conta lou bent del pois d'Oboirou...

Gustave Bessière. **Concous del Rouergue**. Toulouse, Librairie J. Marqueste. 1914. p. 57.

LOU COBRETAIRE



Assez lent.



Lou sou-lel s'es le-bat, dins l'er-bo



Lou roual cou-men-so o s'es-su-ga; Lo jour-na-



do se-ro su-per - - bo, O-couo's l'ou-ro de



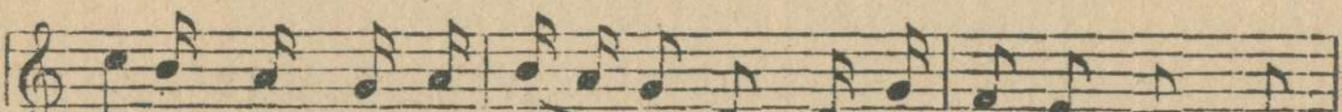
de-lor-ga. Au-sis-sès u-no con-sou-ne - to:



Ocouo's un pastre lèu le-bat Que me-no soun trou-



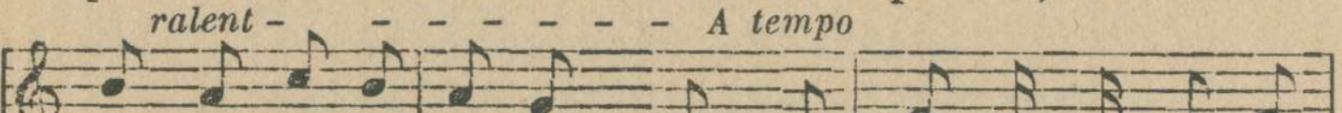
pel ol prat, En li jouguent de lo co-bre-to. Co-bre-



tai-re, toun por-lo-dis, Quo-mes et bestios lou coun-



prenou, Ouomes et bes-tios d'ol po - is, Et l'on di-



rio que se sou benou... Cal pouot sau-pre so que lour



dis, Co bre-tai - - re, toun por-lo-dis?

LI DIABLE

A-n-Armand de PONTMARTIN

MUSICO DE A. DAU.

Allegro stringendo

Piano accompaniment for the first system of 'Li Diable'. The music is in 3/8 time and B-flat major. The right hand starts with a forte (*f*) dynamic, playing a series of eighth notes with accents (^) over the first three notes. The left hand plays a steady eighth-note accompaniment. The system concludes with a piano (*p*) dynamic and a triplet of eighth notes.

Piano accompaniment for the second system of 'Li Diable'. This system continues the piano accompaniment from the first system, ending with a double bar line. It features the same rhythmic patterns and dynamics as the first system.

Andantino p

Vocal line and piano accompaniment for the third system of 'Li Diable'. The tempo is marked *Andantino p*. The vocal line is in B-flat major and 3/8 time, with the lyrics: "U- no Vier- ge s'es a- cou- cha- do Dins u- no". The piano accompaniment consists of a simple eighth-note bass line in the left hand and a more melodic line in the right hand.

jas- so à Be- te- lèn; Pièi à l'en- fant, à la ja-

Crescendo poco à poco

cènt Un vòu d'ange an tou ca l'au- ba- do.

Allegro gioco.

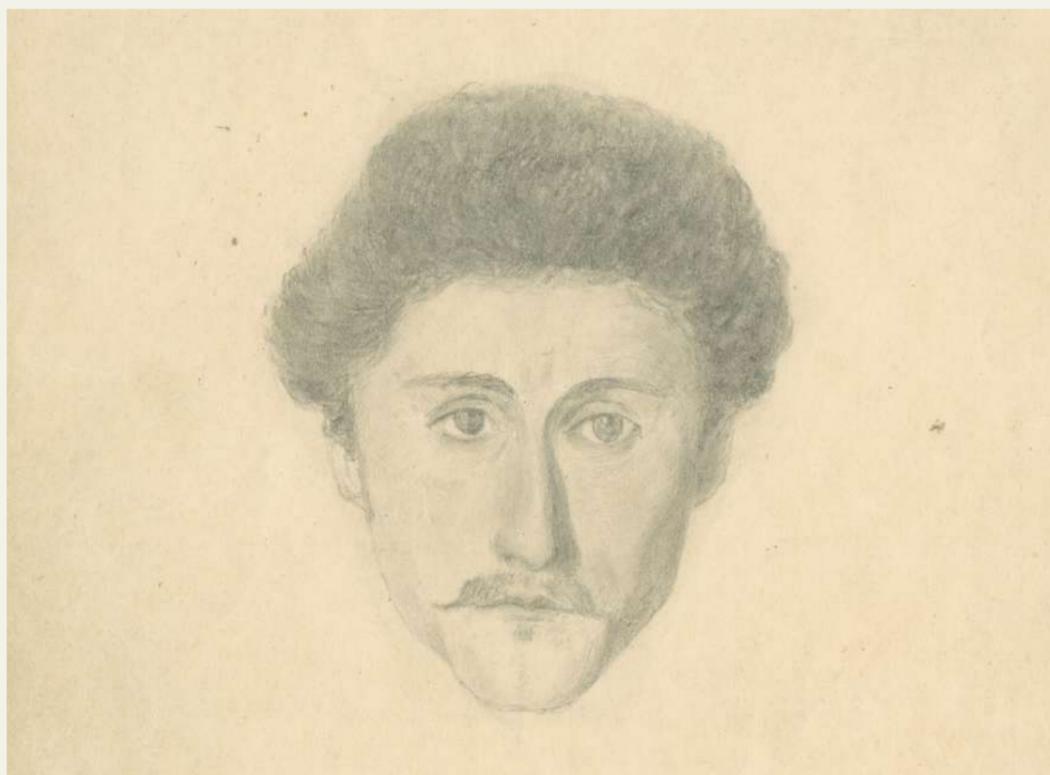
f Ah! ah! ah! Lou Fiéu de Diéu es na. Ah!

à tempo

ah! ah! ah! Glo- ri- a! Glo- ri- a.

Au fil des pages

Lors du traitement de la bibliothèque de Jean-Baptiste Chèze, nous avons trouvé plusieurs éléments insérés entre les pages des ouvrages. C'est comme si le temps s'était arrêté depuis l'instant où l'auteur les a placés en sécurité dans sa bibliothèque. Les différents éléments sont des annotations, des cartes, des morceaux de journal, etc. Quelques documents ont été numérisés mais des originaux se trouvent également dans les vitrines.



Dessin représentant un jeune homme (J.-B. Chèze ?).

Trouvé dans le document *En Auvergne*.

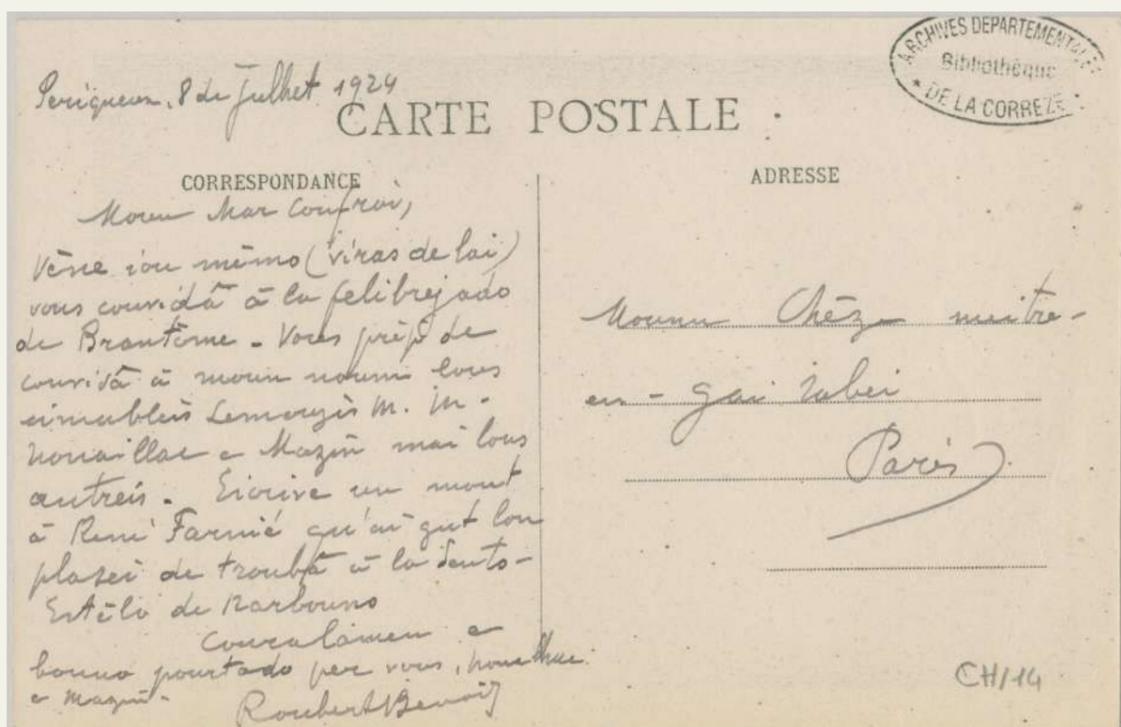
CH/1

Carte postale de Robert Benoit pour Jean-Baptiste Chèze écrite le 8 juillet 1924 à Périgueux.

La carte est écrite en occitan.

Trouvée dans le document *Servilhoto* de Robert Benoit.

CH/14

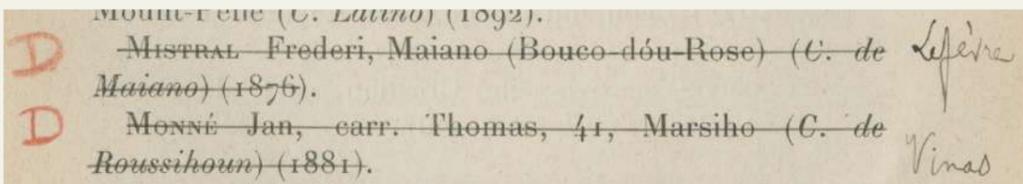


Au fil des pages

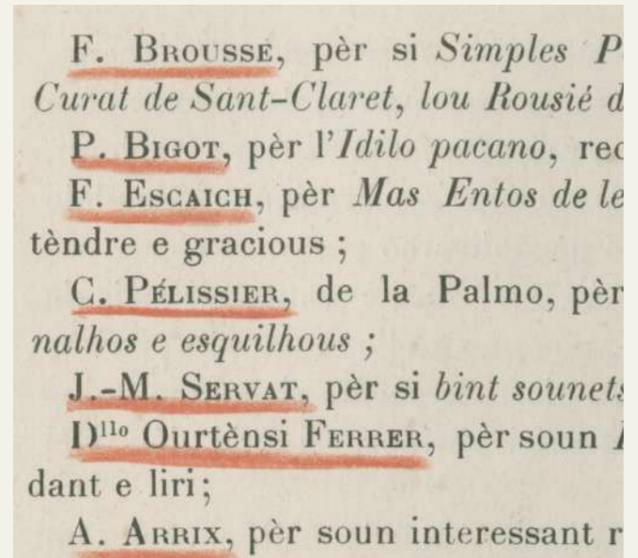
Annotations de Jean-Baptiste Chèze dans le document *Cartabeu de Santo Estello*.

Publié par le Bureau du consistoire félibréen.

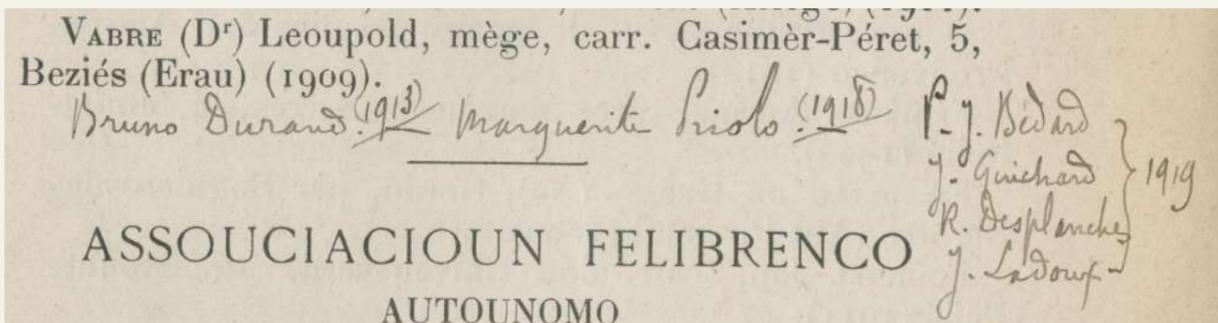
CH/28



p. 107

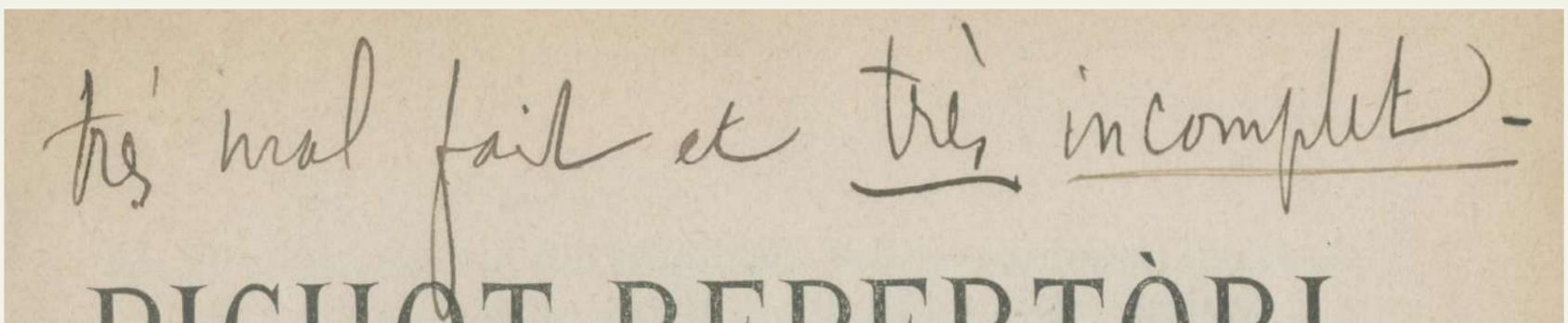


p. 78



p.172

Nous pouvons imaginer que J.-B. Chèze a corrigé, commenté le livre.

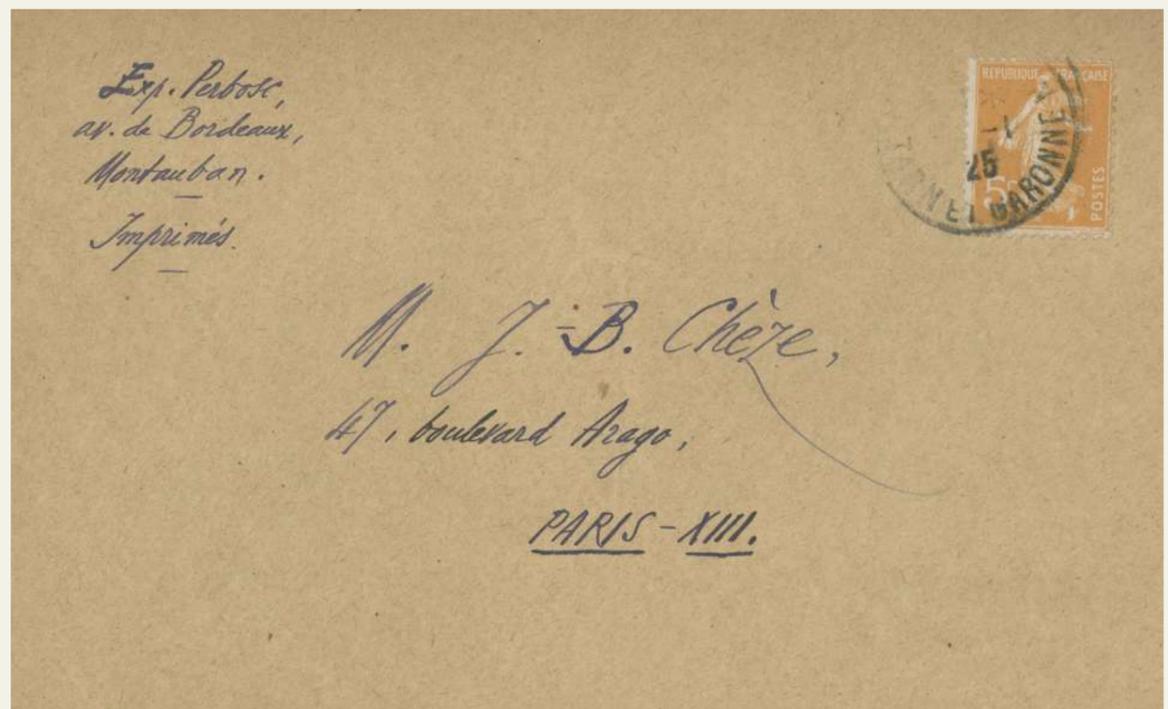


p.296

Enveloppe découpée avec adresse à destination de Jean-Baptiste Chèze expédiée par Antonin Perbosc

Trouvée dans le document *Las femnas Reguèrgas* d'Antonin Perbosc

CH/165



Au fil des pages

Des **dédicaces** ont été découvertes dans les différents ouvrages de la bibliothèque de Jean-Baptiste Chèze. Nous avons trouvé au total 40 dédicaces. Celles-ci pouvant être faites pour notre poète mais aussi pour d'autres auteurs. Voici quelques exemples pour l'auteur Chèze.

al bon mestre courajian; al troubadou
lemouji ordeioris; al amie. Onatge afeciunat del
troubadou.
argenton, 10 de mai 1913
Marpillat

JALOP
TASTA
JANTO
RIVAL
MARTI
BELOI
TOUNI
NANE

(Ditz
d'gauche
et mèta.)

Es be l
Que, d
Partit
Lou va
Lou m

D'après Le M

CH/160 par M. Marpillat

A JB. Chèze
dunage ben courau
Punylina

CH/13 par M. Azema

A mon ami Chèze, bien
cordial hommage.
P. L. Grenier

CH/70 par M. Grenier

A J. B. Chèze.
Bon an, bona obra!
Coralament
A. Perbosc

CH/165 par M. Perbosc

At Foueto esquist.
A moui tant distinghat compatrioto
Laureus Talhado en testimoni
de ma hero simpatico admiracion
Philadelpho
Villa Henri IV, 23 ded mes d'Altiu
- 1898 -

CH/110 par M. Philadelpho

A l'amie J. B. Chèze
qui a fait chanter l'âme des aïeux,
En souvenir du chet pays
le moussin,
bis cordial hommage
J. Nouaillac

Les Provinces Françaises

CH/104 par M. Nouaillac

A l'amie J. B. Chèze
qui a tant fach pel felibruze lemozien
coral amenge
1/28
Loui Lethotif

CH/71 par M. Delhospital

Le don aux Archives départementales de la Corrèze

Le fonds présenté aujourd'hui est un don remis en 1993 par une descendante de la famille de Jean-Baptiste Chèze.

Il est composé de la bibliothèque personnelle du poète.

Nous pouvons y trouver ses œuvres ainsi que des ouvrages avec lesquels il a pu travailler et s'inspirer.

On compte 135 livres et 37 brochures.

Comment faire un don aux Archives départementales de la Corrèze ?

Ce n'est pas si simple de se séparer d'un livre ancien ou de documents ayant appartenu à un membre de sa famille. Cependant, si vous êtes arrivés à franchir le pas et que vous souhaitez que le document soit conservé, il est possible d'en faire don aux archives. Toutefois, quelques critères devront être considérés avant d'accepter votre don :

1. Local

Le document doit avoir un lien avec la Corrèze ou avec le Limousin.

2. Intérêt

Le document doit présenter un intérêt certain (ancien, rare, ou complétant un fonds) et qu'il ne soit pas déjà conservé aux Archives.

3. L'état

Si le document est très abîmé et demande une grosse restauration, les Archives ne l'accepteront pas, sauf s'il est potentiellement rare.

Si vous pensez avoir des documents remplissant ces critères et que vous souhaitez les proposer aux Archives départementales, vous pourrez contacter la Directrice (ou son adjoint), seuls habilités à accepter votre don.